



La légende du prisonnier

Cette légende se nourrit de récits colportés à la période romantique, très friande de chevalerie et d'épopées médiévales.

Elle narre l'histoire d'un noble étranger anonyme, qui paraît en visiteur à l'occasion de festivités à la cour de Philippe VI le Valois. Dès qu'il voit la reine Blanche d'Evreux promise à Philippe VI, il est subjugué par la grâce et la beauté de la reine qui, en retour, n'échappe pas aux traits acérés de Cupidon.

Le roi aussitôt informé du scandale par ses espions, fait arrêter le malheureux, qui est jeté sans autre forme de procès dans la prison du château de Gisors.

Durant toute sa captivité, le prisonnier ne connaîtra d'autre compagnie qu'un clou arraché à la porte de sa prison. A l'aide de cet outil rudimentaire, il occupe ses journées à sculpter les pierres de la tour et à créer une multitude de graffitis.

Au terme de dix années d'emprisonnement et après maints efforts pour desceller deux grosses pierres de son cachot, il s'évade. Mais, alors qu'il a presque réussi, le sort s'acharne : le garde alerté par le bruit de la chute des pierres, l'atteint d'un carreau d'arbalète. Son agonie s'achève dans les bras de Blanche qui était pourtant venue lui annoncer la fin de sa captivité. Au terme de cet épisode, Blanche qui avait entre-temps épousé le roi, se retrouva très vite veuve et se retira loin du monde.

On pense que cette légende est basée sur ce que l'on sait de la jeunesse de la véritable Blanche d'Evreux. Elle était âgée de 17 ans, lorsque ses noces furent célébrées avec Philippe VI, en 1350. Ce dernier, veuf depuis peu, et son aîné de 40 ans, mourut un an après son mariage. Selon une expression qui fera plus tard florès, il défuncta « en pleine santé », emporté par l'ardeur. Veuve, dit-on inconsolable, la reine se retira, en son château de Neauphle pour ne plus paraître.